

Bibliographie.

L'Abbaye de Saint-Maurice, par François Bouchardy. Editions Victor Attinger.

Le 2 juillet 1932, l'Abbaye de St-Maurice célébrait le 125^e anniversaire de la fondation de son collège comme établissement officiel ; de nombreux anciens élèves participèrent à cette fête. Il semblait qu'il y manquait quelque chose. Sans doute, le sermon du père Gélase, les discours du prieur Michelet et du conseiller d'Etat Escher furent impressionnants, mais *verba volant*. Le livret-programme de fin d'année fut plus copieux en gravures qu'en textes.

La brochure-souvenir qu'on eût souhaitée en cette circonstance a paru avec quelques mois de retard et est due à une autre initiative. Peu importe. La coïncidence est heureuse. Et en attendant que les actifs archiviste et bibliothécaire de l'abbaye nous communiquent le résultat de leurs recherches, saluons avec joie l'*Abbaye de St-Maurice* que M. François Bouchardy, professeur à Genève, a réservée à la collection *Institutions et traditions de la Suisse romande*, publiée sous la direction de M. Henri de Ziegler. Cette intéressante série ne pouvait déceimment faire abstraction du plus ancien monastère d'Europe au nord des Alpes, si riche en souvenirs, et dont on a affirmé sans exagération qu'aucune institution ne pouvait se prévaloir de plus augustes lettres de noblesse.

La pieuse naïveté des uns, l'ignorance ou le parti-pris des autres ont tendance à placer les moines au-dessus ou en dehors de l'humanité commune. Le livre de M. Bouchardy — encore que cela ne soit pas son intention directe — contribue à dissiper des préjugés, à redresser des faits. L'auteur n'a pas consacré à Chateaubriand des pages pleines d'érudition sans s'imprégner peu ou prou de l'esprit du *Génie du Christianisme*. C'est en historien, en artiste, en mystique, en psychologue aussi, qu'il dépeint les divers aspects de l'Abbaye de St-Maurice. Il ne voile pas l'admiration qu'il voue à cet établissement, à ses derniers chefs et à ses membres, et ses lecteurs la partageront, car avoir tenu quinze siècles durant contre vents et marées, avoir résisté aux éléments adverses du dehors et du dedans — protecteurs s'identifiant parfois avec exploiters — être non seulement resté fidèle à son programme initial, mais l'avoir développé jusqu'à complet épanouissement, avoir atteint son apogée en plein bouleversement général, voilà de quoi étonner, frapper le profane et

l'engager à croire à une mission surnaturelle et à une protection spéciale de la Providence. Actuellement, Einsiedeln à part, le couvent de St-Maurice est sans rival en Suisse sous le rapport du nombre des religieux et des soins donnés à la liturgie et à la pratique des arts musical et dramatique.

« Je me risque, dit l'auteur, à des esquisses, à quelques traits au crayon ». Sa modestie est exagérée. Sous un format réduit, son exposé ne laisse rien ignorer. Les trois chapitres forment un tryptique dont chaque panneau correspond à un aspect essentiel de la vénérable maison, d'abord ses origines, son extension, ses vicissitudes, son trésor (*Les martyrs*), puis la vie intérieure, le recueillement du cloître, l'organisation de la communauté (*Laus perennis*), enfin l'activité extérieure, l'expansion : pastoration, cérémonies publiques, recherches scientifiques et littéraires, missions, œuvres sociales, enseignement surtout (*Marthe et Marie*). Le tout est soigneusement étudié, finement observé, (puisque le visiteur fut admis dans l'intimité et put tout voir et tout entendre), intelligemment commenté. A vrai dire, il était difficile de découvrir en Romandie une histoire aussi passionnante, merveilleuse comme la légende qui l'a précédée, un exemple aussi rare de continuité dans la tradition.

Créée pour honorer les martyrs thébéens et en perpétuer le culte, l'abbaye de St-Maurice est destinée à rester demain ce qu'elle fut hier et depuis le IV^e siècle, un foyer de spiritualité ; elle a trop conscience de son rôle pour l'oublier jamais.

Aussi ne se devrait-elle pas à elle-même, ne devrait-elle pas à son prestige et à son glorieux passé de rétablir un pèlerinage dont la vogue — M. Bouchardy a généralisé le cas exceptionnel du 22 septembre 1932 qui n'était qu'une prolongation des cérémonies du sacre de Mgr Burquier — tend à diminuer, sinon à disparaître devant « la concurrence étrangère » ? Noblesse oblige et pour cette fois prenons au sérieux l'aveu de l'aubergiste agaunois « qu'il y a encore de la foi dans le pays ». Alors pourquoi en exporter les manifestations ?

B.